FRC 1. 1975

# LA FRANCE RÉGÉNÉRÉE,

## *POÉME CIVIQUE*

## EN UN CHANT.

*PAR ALEXANDRE-LOUIS BAUDIN, Citoyen François, né à SEDAN, Commis de la Marine, & Membre de la Société des Amis de la Conſtitution, A CHERBOURG.*

1975

Case
Folio
FRC
96494

Nous étions nés Sujets,
Nous vivons Citoyens.

*Le prix eſt de 24 ſols, franc de port.*

De l'Imprimerie de P. CLAMORGAM, Imprimeur-Libraire
Membre de ladite Société, 1790.

*Cet Ouvrage ſe trouve chez les Directeurs des Poſtes de la plupart des Villes du Royaume.*

THE NEWBERRY
LIBRARY

# ADRESSE

## DÉDICATOIRE,

### A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

*Par la Société des Amis de la Conſtitution,*
*A CHERBOURG.*

---

AUGUSTES REPRÉSENTANS,

*LA Société des Amis de la Conſtitution, à Cherbourg, vous dédie un Poëme compoſé par un de ſes Membres.*

*L'Auteur a prêté les couleurs de la Poéſie à des ſentimens & à des maximes dont le fonds appartient à notre Société entière, & dont les modèles ſe trouvent par-tout où il y a des Clubs Patriotiques.*

*Cet ouvrage eſt une profeſſion de foi, & comme un ſymbole de la croyance civique : l'hommage en étoit dû aux Apôtres fondateurs de notre Conſtitution.*

*Nous ſommes avec reſpect,*

*AUGUSTES REPRÉSENTANS,*

Vos admirateurs & vos dévoués Concitoyens.

La Société des Amis de la Conſtitution.

Signé *LE FOURDREY, Préſident.*

A Cherbourg, le 30 Novembre 1790.

# AVERTISSEMENT.

*On a placé, à différens Alinea de cet Ouvrage, des numéros qui se rapportent au Sommaire ci-après. En consultant ces numéros, on suivra sans peine la marche du Poëme, & on saisira le but de toutes les Tirades.*

*Cette précaution, superflue peut-être pour beaucoup de Lecteurs, aura son utilité pour ceux qui n'ont pas présent à l'esprit le grand nombre de Décrets qui m'ont fourni le Canevas ou plutôt le fonds de mon Ouvrage.*

*En applanissant ainsi tous les obstacles de la lecture, je trouverai moi-même moins d'obstacles à obtenir des Lecteurs une attention & une indulgence que j'ai tant de raisons de vouloir ménager.*

## ARGUMENT *ou* SOMMAIRE.

*1°. Début. — 2°. Tableau de la révolution, par rapport à la Nation. — 3°. A l'Assemblée Nationale. — 4°. Au Roi. — 5°. Aux Troupes Nationales. — 6°. Aux Troupes de Ligne.*

*7°. Introduction au corps du Poëme. — 8°. Réforme du Clergé, heureuses suites de cette réforme. — 9°. Nouveaux Tribunaux, Juges de paix & de Famille. — 10°. Loix pénales. — 11°. Abus des Maisons de Force corrigés.*

*12°. Renaissance des Mœurs; Tableaux détaillés des effets intéressans qu'elle va produire.*

*13°. Assurance Poëtique contre les bruits de Guerre, & prédiction Républicaine en cas qu'elle se déclare.*

*14°. Peinture du Régime des Départemens, des Districts & des Municipalités, — 15°. Bienfaits de leur Administration.*

*16°. Apostrophe aux Impatiens. — 17°. Bonheur de vos Descendans, & leur Éducation. — 18°. Mention honorable des R. P. de l'Oratoire.*

*19°. Discours aux Nobles.*

*20°. Sophismes & Manœuvres des Aristocrates. — 21°. — Leurs Sophismes confondus, leurs Manœuvres dévoilées. — 22°. Conversion des Aristocrates à la foi Civique. — 23°. Conclusion du Poëme.*

# LA FRANCE RÉGÉNÉRÉE,

## *POÉME CIVIQUE.* *

1°. QUOI! du flatteur Boileau les veilles mercenaires
Ont immortaliſé les plus injuſtes guerres!
Quoi! Le Brun, ſur la toile, aura, par ſes pinceaux,
Fait vivre des exploits auteurs de tous maux!
La ſeule Liberté ne fera rien éclorre!
Ingrats, nous n'avons point ſalué ſon aurore!
Le tems n'eſt plus pour nous, où d'indignes tyrans
Ordonnoient les reſpects, commandoient à l'encens;
Où Phébus, courtiſan & d'éloges prodigue,
Montoit ſa lyre au gré de l'or & de la brigue:
Enfin la Liberté règne, & chaque talent
Doit payer un tribut à ſon avénement;
Allons ſur ſes Autels brûler nos vers frivoles,
Et briſer à ſes piés nos antiques idoles.

2°. Quel ſpectacle s'annonce à la poſterité!
Le François affranchi connoît ſa dignité:
Il a rompu ces fers que forgea l'impoſture,
Et dont le poids honteux outrageoit la nature;
Mais, libre de ſa chaîne, il s'offre, au même inſtant,
Au joug de la raiſon qu'il porte en ſouriant.

* *Achevé d'imprimer à Cherbourg le 10 Janvier 1791.*
Note de l'Imprimeur.

3°. Un Sénat Philoſophe, au poids de la prudence
Peſe les Droits de l'Homme & les Loix de la France:
Ces ſages Créateurs, Deucalions nouveaux,
Forment un autre Peuple au ſortir du cahos.

4°. Notre Roi, déſormais Père de la Patrie,
Tient tout de notre amour, rien de la flatterie:
Eh! Que faiſoit pour lui le faſte & l'appareil?
Ce n'étoit qu'un brouillard qui voiloit le ſoleil,
Et dans un cercle étroit concentroit l'influence
D'un aſtre qui nous doit à tous ſa bienfaiſance.

5°. Pour affermir nos droits tous les bras ſont armés;
On voit nos Villageois en Soldats transformés;
Le fer couvre & défend le Citadin paiſible,
Et le zèle leur rend ce fardeau moins pénible.

6°. Vous Victimes des Rois, vous trop braves Guerriers,
Dont ils ont prodigué le ſang pour des lauriers,
La Patrie à ſa voix vous a trouvés fidèles;
Vous avez d'une mère épouſé les querelles,
Et l'impoſant concert de votre fermeté
Fut le premier ſignal de notre liberté.
C'eſt ſur ce fondement, c'eſt ſous un tel auſpice,
Que du bonheur François s'éleve l'édifice.

7°. Oſons de l'avénir interroger la nuit,
Et des biens qu'il promet goûtons déjà le fruit.
Si des Adulateurs vils échos des Miniſtres
N'annoncent aux François que des deſtins ſiniſtres;
Si les premiers rayons du jour qui luit pour nous,

Sans échauffer leurs cœurs, bleſſent leurs yeux jaloux;
Nous en qui le cœur parle & que la raiſon guide,
Dédaignons leur langage & leur frayeur perfide;
France, de ton bonheur laiſſe-nous t'avertir;
Nous défions le tems d'oſer nous démentir.

8° ENRICHIE à regret par des dons périſſables
L'Égliſe gémiſſoit ſur tant de biens coupables:
Le faſte, l'avarice & l'orgueil du pouvoir,
Deshonoroient la Croſſe & ſouilloient l'encenſoir;
Des tréſors qui du Pauvre étoient le patrimoine
Soudoyoient le repos & le luxe du Moine;
Et tandis que les bras de nos Cultivateurs
Semoient pour les plaiſirs d'oiſifs Décimateurs,
A peine des Paſteurs manquant du néceſſaire
De ces Rois tonſurés obtenoient un ſalaire!
L'Égliſe inébranlable au milieu de ces maux
Sans crainte & non ſans pleurs voyoit croître leurs flots,
Et pour digue au torrent oppoſant la priére,
Redemandoit au Ciel ſa pauvreté premiere.

On la rappelle au tems où le mépris des biens,
Aux yeux de l'Univers, illuſtroit les Chrétiens.
Le ſavoir & les mœurs qui feront leur ſeul titre,
Sur le front des Paſteurs viendront placer la Mitre,
Et ſans être aſſervis par un choix étranger,
Les Troupeaux orphelins choiſiront un Berger.

Nos Décrets ont proſcrit cet injuſte partage
Qui des Miniſtres ſaints diviſoit l'héritage,

Et qui, dans leur famille, à des poids inégaux
De ces communs Enfans avoit pesé les lots;
La médiocrité, reprenant la balance,
Va tarir les abus, exiler l'indolence,
Et répandra par-tout sur ce corps respecté
Les trésors de la paix & de l'égalité.

A l'ombre de ces Loix l'Église florissante
Verra l'impiété soumise & repentante,
Et l'erreur plus docile à reprendre le frein
Reconnoître sa voix & rentrer dans son sein.
D'un Clergé fastueux les mondaines maximes,
Prêtoient à leurs écarts des couleurs légitimes;
Mais au Camp du vrai Dieu l'exemple de nos mœurs
Ramenera bientôt ces Frères déserteurs.

Un saint respect m'arrête au pié du Sanctuaire;
Ne portons point sur l'Arche une main téméraire;
Poursuivons des tableaux à nos crayons permis:

9°. Sur un trône plus pur rétablissons Thémis;
L'Hydre de la Chicane à ses piés abattue
Brûle en vain d'épancher le venin qui la tue,
Et ce monstre, étouffé par son propre poison,
Voit de ses yeux mourans triompher la raison:
Il fixe d'un regard étincelant de rage
Son mortel ennemi le paisible arbitrage,
Dont les sages lenteurs & les Conseils de paix
Ferment des Tribunaux le trop facile accès;
Par ce Médiateur la haine apprivoisée,

S'étonne de ſentir ſa colére appaiſée,
Et ce Pilote, au Port retenant ſon Vaiſſeau,
Lui montre les écueils de la mer du Barreau.
La diſcorde aux parens jette envain ſes couleuvres;
La prudence à pas lens ſuit toutes ſes manœuvres,
Et la nature entr'eux étouffant les procès,
Rendra Thémis oiſive au fond de ſon Palais.

20°. Peignons ſur-tout nos Loix de ſupplices avares,
Et juſqu'à nos cachots devenus moins barbares;
Prêtons à l'Accuſé l'appui d'un Défenſeur,
Et même aux Condamnés montrons quelque douceur.

21°. Ouvrons ces antres ſourds dont l'enceinte raſſemble
Des hommes étonnés d'y végéter enſemble.
Là, le pauvre, captif ſans crime & ſans eſpoir,
Auprès du ſcélérat eſt forcé de s'aſſeoir;
Là ſouvent l'avarice ou l'obſcure vengeance,
Au lieu de la guérir tourmentant la démence,
Font perdre au malheureux, qu'enfouit ſa priſon,
Les rayons du ſoleil & ceux de la raiſon.
L'équité luit enfin ſur ces demeures ſombres,
De ce nouveau Ténare elle évoque les ombres;
Tandis qu'elle y répand le jour & les bienfaits,
Délaſſons nos pinçeaux ſur de plus doux objets.

22°. Des ſujets dans ſes goûts imiteront un maître;
Mais voit-on par ſes mœurs leurs mœurs jamais renaître?
Non; toute la vertu dont brille un Souverain
N'eſt qu'un Phare éclatant qui les éclaire en vain.

Il n'appartient qu'à toi, divin Patriotiſme,
De donner une autre ame au rebelle Égoïſme:
Ce n'eſt qu'à ton Autel que s'allument les feux
Qui du cœur le plus froid font un cœur généreux;
Toi ſeul, renouvellant des mœurs en décadence,
Dans les mortels flêtris rajeunis l'innocence.

Le bonheur qui la ſuit donne des plaiſirs vrais:
Nous achetions jadis ſon fantôme à grands frais;
L'opulent parmi nous, vil fardeau de la terre,
N'étoit qu'un inſenſé trompé par ſa chimère.
Le commerce & les arts qui s'épuiſoient pour lui
De ſes lambris dorés ne chaſſoient point l'ennui;
Mais aujourd'hui qu'enfin l'amour de la Patrie
Dans des cœurs Citoyens répand ſon énergie,
De l'infortune en pleurs devenu le ſoutien
Le riche apprendra l'art de jouir de ſon bien,
Et loin de ſon Palais, ſous le toît des chaumières,
Au lieu de vains flatteurs il trouvera des frères.

L'habitant des hameaux courbé ſur les ſillons
Partagera du moins ſes pénibles moiſſons,
Et le chaume couvrant des laboureurs tranquilles
Pardonnera le luxe aux lambris de nos Villes.

La mort qui ſuit de près la miſère & ſes maux
Du pauvre ſecouru détournera ſa faux,
Et l'affreux déſeſpoir, ce Conſeiller des crimes,
Se verra par nos ſoins arracher ſes victimes.

Le beſoin prévenu n'ira plus mendier

Un peu d'or que lui vend l'homicide uſurier;
L'avare à l'indigent remettra ſa dépouille,
Et ſon tréſor oiſif ſortira de ſa rouille.

Les arts, que dégradoit notre frivolité
puiſeront dans nos mœurs un ton de dignité,
Et le commerce inſtruit à réparer ſes pertes
Guérira des langueurs qu'il a long-temps ſouffertes;
Sur de plus nobles plans, à d'utiles travaux,
Son active induſtrie ouvrira des canaux,
Et nous la reverrons de ſuccès couronnée
Refleurir ſous les loix d'une autre deſtinée.

13°. Mais peut-être Bellonne & toutes ſes horreurs
De ces jours ſi ſereins troubleront les douceurs.

Eh! Quoi chez des François l'ingrate défiance
Vient reſſerrer des cœurs ouverts à l'eſpérance,
Tandis qu'autour de nous mille Peuples témoins
Admirent étonnés l'ouvrage de nos ſoins,
Et que l'ambition compte avec un œil ſombre
Nos bataillons croiſſans de Défenſeurs ſans nombre!
Eſt-ce donc au moment qu'un Peuple en liberté
Leve en Europe un front déjà ſi redouté,
Que des Rois effrayés de ce terrible exemple
De Janus tout-à-coup iront ouvrir le Temple?

La politique marche à pas plus meſurés
Et ne porte jamais que des coups préparés.

France, ſi toutefois la jalouſe fortune
T'appelloit aux périls de Mars & de Neptune,

L'Univers apprendra ce que pour ſon foyer
Peut le bras affranchi d'un Citoyen guerrier.
Pour nous, laiſſons dormir la trompette héroïque,
Et montons nos accords ſur la lyre civique.

14°. Il eſt enfin paſſé le règne des abus,
Et renverſés du trône, ils font place aux vertus.
Nous n'irons plus chercher notre ſort à Verſailles:
De faux Dieux, des Dieux ſourds & ſouvent ſans entrailles
Ne lancent plus au loin leurs arrêts redoutés;
Le pouvoir dont la maſſe écraſoit nos cités,
Répandu dans la France avec économie
Porte dans tous les lieux des principes de vie.
Tel un fleuve orgueilleux du progrès de ſes eaux
Entraînoit les moiſſons, dépouilloit les côteaux;
Vingt ſiécles de ravage ont ſignalé ſa courſe,
Mais enfin les ruiſſeaux affranchiſſant leur ſource
Du tribut qu'ils payoient à ce fleuve fatal,
Dans un lit bienfaiſant vont porter leur cryſtal.
Tel le regne oppreſſeur des Viſirs de la France
A dans ſes vrais canaux fait couler la puiſſance.
Au lieu de ces Tyrans, dont le palais lointain
Oppoſoit à nos cris de triples murs d'airain,
S'elevent parmi nous des Arbitres paiſibles,
Des pères en tout tems à leurs fils acceſſibles;
Vrais pères, dont la main douce avec fermeté,
Les ſauve des éceuils de trop de liberté.
Au ſeul ſon de leur voix les eſprits s'aſſoupliſſent,

Et pour le bien commun les cœurs ſe réuniſſent.

Payés & receuillis au nom de l'équité
Les tributs couleront avec facilité,
Et l'induſtrie au joug de nos impôts rangée
De ſes gains inconnus ne fera plus trophée.
Les tréſors que l'État réclame en ſes beſoins,
Surveillés déſormais par d'intégres témoins,
Et ſuivant ſous leurs yeux des chemins légitimes,
N'iront plus s'abymer dans l'océan des crimes.

En paix les Orphelins dormant dans leurs berceaux
Retrouveront des ſoins & des Pères nouveaux;
Le travail nourrira l'indigente jeuneſſe,
Et l'homme chargé d'ans, aidé dans ſa vieilleſſe,
A ſes enfans ſurpris de le voir moins glacé
Vantera le préſent aux dépens du paſſé.

Jadis le front levé la faveur arbitraire
Frappoit ſes concurrens du bras du miniſtère;
Mais, auprès des ſoutiens de nos auguſtes Loix,
La cabale n'a plus ni d'accès ni de voix.
Devant leur Tribunal elle céde, interdite,
La palme aux vrais talens & le pas au mérite.
Plus de projets obſcurs, de plans myſtérieux,
De traités clandeſtins & d'abus odieux,
De ces immunités & de ces priviléges
Aux droits d'hommes égaux attentats ſacriléges.
Nous avons des Argus dont les cent yeux ouverts
Obſervent tous les pas de l'intriguant pervers :

Le riche eſt ſans pouvoir, le pauvre a des aſiles,
Et s'éteindront enfin ces diſcordes civiles,
Ces feux que des Viſirs attiſoient ſourdement,
Et qui pour leur repos faiſoient notre tourment.

15°. Croyons donc au bonheur, mais non pas aux miracles;
Hélas! dans l'Univers tout eſt ſemé d'oſtacles;
Le mieux vient à pas lens, les remedes ſont longs,
D'un déluge de maux à peine nous ſortons:
Malheur au Citoyen dont le vœu téméraire
D'un changement ſubit adopte la chimère!
Les grands coups ſont portés, les premiers pas ſont faits,
Nous marchons tous les jours de ſuccès en ſuccès:
Jamais la politique en toutes ſes meſures
A-t-elle déployé des reſſources plus sûres?
Mais le Dieu Tout-Puiſſant qui créa l'Univers
Fit luire plus d'un jour ſur ſes travaux divers;
Architecte mortel, le Sénat de la France
Des œuvres du Grand Être imite l'ordonnance:
Les Décrets ſont pour nous féconds dès aujourd'hui,
L'heure qui les vit naître en a ſouvent joui.
Savans Cultivateurs, quel ſera donc l'automne,
Dès les jours printaniers ſi le François moiſſonne!
Quels fruits, pour la ſaiſon de la maturité,
Promet l'arbre immortel que vos mains ont planté!

16°. Heureux nos Deſcendans, eux à qui leur enfance
Aſſure de ces biens la longue jouiſſance;
Pour leurs frons affranchis nous cultivons les fleurs

D'un champ rendu fertile au prix de nos ſueurs;
Héritiers de ce champ couvert de fleurs écloſes
Du moins n'en laiſſés pas dégénérer les roſes.
NOUS ÉTIONS NÉS SUJETS, VOUS VIVRÉS CITOYENS:
Apprenés que ce titre eſt le premier des biens.
De ſublimes leçons vont frapper vos oreilles,
Des préceptes nouveaux occuperont vos veilles:
Vos Écoles jadis le tombeau des talens
Ne retentiront plus de ſtériles accens,
Et le Patriotiſme, éclairant vos études,
Jettera dans vos cœurs ſes mâles habitudes.
Je conſens que la Grece offre encor à vos yeux
Les faits de ſes Héros dont elle fit des Dieux,
Et que l'antique Rome, en modèles fertile,
Vous apprenne les noms de CATON & d'ÉMILE;
Mais en liſant les traits de leur noble fierté,
Embrâſés-vous des feux de la rivalité.
Puiſſiés-vous, ſurpaſſant leurs vertus & leur gloire,
Forcer l'âge à venir d'oublier leur hiſtoire!
Puiſſe le nom François, effaçant tous les noms,
Mériter ſeul un jour de ſervir de leçons!

17°. Ah! S'il m'étoit permis de payer un hommage
Aux Maîtres dont les mains ont formé mon jeune âge,
Oui, je dévoilerois à nos Légiſlateurs
Les modeſtes vertus de ces Inſtituteurs. (*)
Leur Civiſme ſecret ſe fatiguoit d'attendre

(*) *Les P. P. de l'Oratoire de l'Académie de Juilly.*

Le moment trop tardif de pouvoir ſe répandre;
Mais non; ces ſentimens animoient leurs leçons,
Et courroient au-devant des jours où nous vivons.
Nous ſortions de leurs mains pleins d'horreur pour le vice
Et façonnés exprès pour un tems plus propice.
Nos Guides le ſavoient, que tout homme de bien
N'attend que le ſignal pour être Citoyen,
Et ſur ce digne plan leur vertueux génie
Des François d'aujourd'hui fondoit la Colonie.
Leur morale à ces vers a fourni chaque trait,
Mes vers ſont leur ouvrage & ſur-tout leur portrait.

*18°.* Vous à qui nos Décrets coûtent des ſacrifices,
Vous ne me verrez point rouvrir vos cicatrices:
Le François, généreux, libre avec dignité,
Se plaît à conſoler d'un revers mérité.

Vous, Nobles, vous ſur-tout qu'une chûte ſoudaine
A remis au niveau de la nature humaine,
Sans plaindre vos deſtins & vos juſtes malheurs,
Je les peindrai du moins des plus douces couleurs.

Monarque de nos bois & le doyen du monde,
Un vieux Chêne étendoit ſa racine profonde,
Et vainqueur à la fois des ſaiſons & des ans
Il s'énorgueilliſſoit d'ennemis impuiſſans;
Mais le ſommet trop fier méconnut la racine,
Le faîte avoit du tronc mérité la ruine,
Et la coignée enfin, par un ſévére arrêt,
Détrône d'un ſeul coup le Roi de la forêt.

Nobles, reconnoiſſés votre fidele image;
Vieux Chêne vous perdés les honneurs du feuillage;
Mais vos vrais intérêts aux nôtres ſont liés,
La Cour ainſi que nous vous fouloit ſous les piés;
Comme nous, rebutés aux Temples de Verſailles,
Vous rampiés Plébéiens autour de leurs murailles,
Et vous diſiés: hélas! Nous venons à genoux
Attendre des refus, dévorer des dégoûts!
Le Dieu de la Province à la Cour ſe proſterne
Et brigue d'un Valet la faveur ſubalterne!

Nos Faſtes toutefois, encor reconnoiſſans,
Conſerveront vos noms & vos faits éclatans;
DASSAS vit pour jamais, & pour jamais l'*Ardenne*
Révére dans *Sedan* le berceau de TURENNE.

Mais ſi leur ſouvenir doit même être aboli,
Si rien de vous n'échappe au courroux de l'oubli,
Du tems qui détruit tout réparés les outrages;
Faites-vous d'autres noms, conquerés nos ſuffrages,
Laiſſés vos titres vains dans la nuit du tombeau,
Frayés-vous à la gloire un chemin tout nouveau,
Et moins fils que rivaux de vos illuſtres pères
Convainqués nos Décrets d'avoir été ſéveres.

20°. Mais ſuſpendons la lyre & ſes accens trop doux;
Armons-nous du tonnerre, & des traits du courroux
Perçons les Artiſans de la Ligue infernale
Qui contre nos Décrets obſcurément cabale;
Furieux dans le deuil, altiers dans les regrets,

Autour de nos Lauriers ils ſement des Cyprès,
Et, nourriſſant encore des eſpérances folles,
Aux Peuples affranchis adreſſent ces paroles :

» Nous touchions au moment devancé par nos vœux
» De changer vos deſtins malgré nous rigoureux:
» Nos projets, qu'eſt venu traverſer la folie,
» Dans le corps politique eût rappellé la vie.
» On eût vu des Sujets tranquilles & ſoumis
» Dans des Maîtres puiſſans n'avoir que des amis;
» Les Miniſtres, du Peuple auroient été l'idole,
» Ils euſſent de HENRI dégagé la parole,
» Et par-tout ſous vos pas leur bienfaifant pouvoir
» Auroit ſemé de fleurs les routes du devoir.

» Dans l'art de gouverner des Précepteurs novices
» Sont venus vous conduire au gré de leurs caprices;
» Et vos douze cents Rois ont comblé tous vos maux,
» Par le plus grand de tous, la perte du repos.
» La ſageſſe par eux, comme une Iſle déſerte,
» Pour la premiere fois vient d'être découverte;
» Quels ſont pour vous les fruits de leurs travaux fameux?
» Ils ont fait des égaux... mais non pas des heureux.
» Le Noble perd ſon rang; la réforme bizarre
» Dégrade en un ſeul jour l'Épée & la Simarre,
» Et mille Plébéiens plus orgueilleux cent fois
» Uſurpent les honneurs, profanent les emplois,
» Et ſans honte effaçant de vénérables traces,
» Viennent non pas remplir, mais avilir des places.

» Leur main, ſans nul ſavoir dans un art délicat,
» Agite bruſquement les rênes de l'État,
» Et, ſous des traits marqués, leur ſtupide Égoïſme
» Profeſſe ouvertement un nouveau Deſpotiſme.
» Peuples, où couriés-vous ? Hélas! La nouveauté
» Prit à vos yeux ſéduits un maſque reſpecté;
» Déjà le repentir, de ſa triſte lumiére
» Eclaire le reveil d'une ivreſſe éphémere,
» Et votre front, courbé ſous un pouvoir nouveau,
» D'un joug moins dur cent fois regrette le fardeau.
» Les brigues qu'on diſoit pour jamais exilées,
» Revivent dans les Clubs & dans les Aſſemblées,
» Et par-tout au milieu des cris de liberté,
» Triomphent le déſordre & l'inégalité.
» L'égalité n'eſt rien qu'une groſſiére écorce,
» En voit-on moins régner l'artifice & la force?
» Le Pauvre cependant toujours compté pour rien,
» Aux piés de ſes égaux implore leur ſoutien;
» Son front libre eſt flêtri du ſceau de la miſère
» Et fait mentir les noms de Citoyen, de frère!

Fourbes, vous plaindrés-vous que mon foible burin
Ait émouſſé vos traits, ait molli ſur l'airain?

220. Mais à ces impoſteurs daignerons-nous répondre,
Quand leur propre diſcours conſpire à les confondre?
Vingt ſiécles de pouvoir ont été dans leurs mains
Perdus pour le bonheur des crédules humains,
Sous nos pas chancelans ils ont creuſé l'abyme :

Et lorſque la vertu comble le puits du crime,
Les auteurs de ces maux, dont le cours va tarir,
En accuſent la main qui vient pour les guérir.

O ſainte liberté, fille de la nature,
Des Deſpotes viendront te taxer d'impoſture!
Quoi! Tes droits éternels ſont une nouveauté!
L'eſclavage a preſcrit contre la liberté,
Et parce que ſon joug fut porté par nos pères,
Nos chaînes à jamais ſeroient héréditaires!
LOUIS tu t'applaudis, plein d'autres ſentimens,
De perdre des Sujets pour gagner des enfans.

Des Nobles abaiſſés déplorant la fortune,
Vous ſemblés avec eux faire cauſe commune,
Tyrans; mais c'eſt en vain; ils ſont vos ennemis.
( Et jamais les Tyrans ont-ils eu des amis? )
Exilé des grandeurs votre orgueil s'humilie,
Et pour y remonter à tous les tons ſe plie.
Vous ſimulés la voix de la fraternité
Pour ce corps que toujours choqua votre fierté,
Et cherchant des ſoutiens à l'Ariſtocratie,
Vous deſcendés enfin de la ſuprématie.
Mais jadis ces égaux, plus illuſtres que vous,
Vous ont-ils éprouvé ſi zèlés & ſi doux?
Souvent les rejettons des plus vieilles familles,
Oubliés ſous vos yeux, languiſſoient inutiles,
Tandis que par vos ſoins des Nobles nouveaux nés
D'un cortége d'honneurs marchoient environnés.

Du mérite & du rang le Deſpote ſe joue,
La fortune l'enivre au branle de ſa roue,
Et de cette Déeſſe imitant les écarts,
Du haut de la Puiſſance il ſe rit des égards ;
Le ſeul abaiſſement prête à cette Hydre altiére
Les yeux de l'amitié, l'accent de la priére.

De nos guides nouveaux qu'on fronde les talens,
Ces mépris ſimulés ſe changent en encens ;
Ah ! ſi l'on nous voyoit en des mains moins habiles,
On n'étaleroit point tant de dédains futiles,
Et ſans languir oiſif au rôle de jaloux,
Au lieu de traits mocqueurs, on lanceroit des coups.

Pour nous, François, ſuivons nos Précepteurs novices,
Oui ſans doute ils le ſont dans le ſentier des vices :
Leur main ſans artifice & ſans cupidité,
Ignore l'Art obſcur de la duplicité ;
Cet Art eſt le recours du ſtupide Égoïſme,
Et l'unique rempart du Machiaveliſme :
Le ſublime talent gouverne à découvert,
La ſageſſe pour lui tient ſon tréſor ouvert ;
De vrais hommes d'état, ignorés par les Princes,
S'éveillent en tous lieux pour régir nos Provinces ;
Votre ſupplice eſt prêt, tremblés Tyrans affreux,
Vous mourrés de douleur en nous voyant heureux.

En longs habits de deuil vous pleurés la famine,
Et c'eſt vous qui du pauvre achetés la ruine.
Ses Patrons au dehors, en ſecret ſes Bourreaux,

Vous plaidés pour ſa vie, & creuſés ſes Tombeaux ;
Vous cachés vos poignards ſous des crêpes funébres,
Mais portons le flambeau dans les ſein des Ténébres ;
Éclairons ces conſeils, ces antres de forfaits,
Où couvent vos complots & ſe forgent vos traits.
» TOUS crimes ſont permis contre de vils Eſclaves ;
» A leur bonheur naiſſant ſuſcitons des entraves ;
» Soudoyons les fléaux : par d'inviſibles mains
» Épuiſons de Cerès les riches magaſins ;
» Perdons ces affranchis en déroutant leurs guides :
Voilà vos vœux ſecrets, & vos plans fratricides,
Et vous venez nous plaindre, & gémir avec nous
De malheurs dont le fil n'eſt conduit que par vous !
Peuple, dans quel parti brille un ſincère zèle ?
Quel eſt le bras Deſpote, & la main Paternelle ?
Quel préſage, grand Dieu, pour le ſort des Troupeaux
Annoncent ces Bergers teints du ſang des Agneaux !
Que ſeroit la Houlette en cette main traitreſſe ?
Ils couvrentleurs noirceurs d'un maſque de tendreſſe ;
Et leur pitié menteuſe eſt un dernier effort,
Pour reſaiſir le Sceptre & pour régner encor.
Sur ces conſpirateurs, François, lançons la foudre ;
Mais quoi notre main tremble & ne peut s'y réſoudre :
Eh bien ! rendons plutôt tous leurs cris ſuperflus,
A force d'aſſurance & ſur-tout de vertus.

22.° Sans doute un jour viendra, puiſſe-t-il bientôt luire,
Où vaincus par nos mœurs, guéris de leur délire,

Ils ne brigueront plus pour titres & pour biens,
Que le ſublime honneur d'être bons Citoyens.

Seroit-il en effet des cœurs incorrigibles,
Pervers à toute épreuve, au bien ſeul inſenſibles?
Gardons-nous de le croire, aimons à l'ignorer;
Dans le cœur des mortels le crime eſt étranger;
L'orgueil & l'intérêt lui ſervent de pâture,
Mais bientôt il s'éteint faute de nourriture.
L'intrigue, parmi nous, n'offre, pour tous attraits,
Qu'une honte certaine & des châtimens prêts;
Les Pilotes hardis qui défioient l'orage,
Vont ne plus ſouhaiter qu'un aſyle au rivage:
Ils ſentent échapper à leurs débiles mains
Les honneurs uſurpés dont ils furent ſi vains;
Semblables aux mourans & pleins de repentance,
Ils ſont à la vertu condamnés par Sentence;
Et laſſés de forfaits toujours infructueux,
Morts à l'ambition ils vivront vertueux.

23°. Croyons à leur retour, acceptons-en l'augure;
Périſſent à jamais le trouble & le murmure;
Que la France replace au rang de ſes Enfans,
Ces Fils dénaturés qui déchiroient ſes flancs;
Et ne raſſemble plus ſous les mêmes banniéres,
Qu'un Peuple entier d'Amis, de Sages & de Frères.

*FIN.*

f. 2